

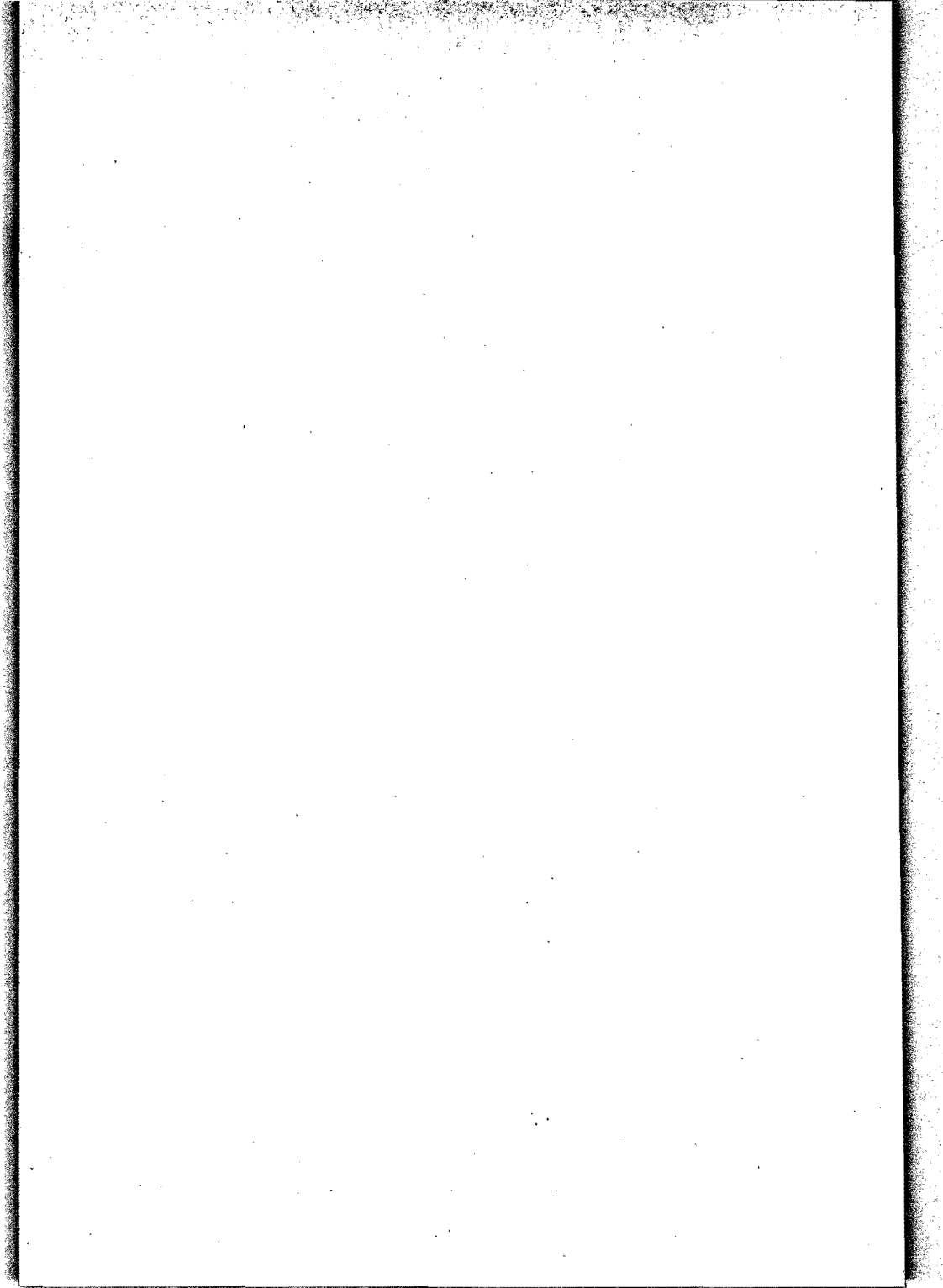


CARLO MARTINI
Archevêque de Milan

LA FORMATION CHRETIENNE SELON LES EVANGILES

SUPPLEMENT N. 15 * JUIN 1980

**PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE DES COMMUNAUTES
DE VIE CHRETIENNE * C.P. 6139 * Borgo S. Spirito 5 * 00100 ROME
ITALIE * EDITIONS ANGLAISE-ESPAGNOLE-FRANÇAISE.
DIRECTRICE: José GSELL**



Carlo MARTINI
Archevêque de Milan

LA FORMATION CHRETIENNE SELON LES EVANGILES

S O M M A I R E

AVANT-PROPOS	5
--------------------	---

Chapitre 1

QUATRE MANUELS DE L'INITIATION CHRETIENNE	11
---	----

Marc, évangile du catéchumène	13
-------------------------------------	----

Matthieu, évangile du catéchiste	16
--	----

Luc, évangile du théologien	18
-----------------------------------	----

Jean, évangile du prêtre	19
--------------------------------	----

Chapitre 2

ANALYSE DES QUATRE ETAPES DE L'INITIATION CHRETIENNE ...	23
--	----

Etape I	26
---------------	----

Etape II	29
----------------	----

Etape III	32
-----------------	----

Etape IV	34
----------------	----

Chapitre 3

LES CARACTERES DU MOMENT DE L'INITIATION THEOLOGIQUE ...	37
--	----

AVANT-PROPOS

Le Secrétariat Romain des CVX est heureux de pouvoir présenter dans le Supplément de PROGRESSIO ces conférences de Mgr Carlo Martini. Il était Recteur de l'Université Grégorienne quand il fut nommé, en décembre dernier, archevêque de Milan. Précédemment il occupait le poste de Recteur de l'Institut Biblique de Rome. C'est lui rendre hommage de constater que non seulement alors il était, mais qu'aujourd'hui encore il est une autorité en matière d'Ecriture Sainte, car il continue à parler sur la Bible à son archidiocèse, chaque semaine, à la Radio et à la Télévision.

Evidemment, l'activité d'un archevêque n'a pas besoin de notre approbation, mais, de notre point de vue, il est rassurant de voir que sa manière d'aborder les quatre Evangiles - spécialement son analyse de Marc, premier évangile de l'initiation chrétienne - correspond exactement à l'expérience faite par beaucoup de nos CVX dans leurs efforts de formation. Nous espérons que notre enthousiasme pour ce Supplément sera partagé par beaucoup de nos CVX, spécialement celles qui sont plus engagées dans le travail de formation.

Un des grands mérites de ces conférences est de nous découvrir la réalité vivante des Ecritures et des Sacrements. Comme chrétiens, nous sommes une communauté formée par la Parole et par les Signes de Dieu. Ce qui fait une communauté c'est un langage et des symboles ou signes communs. Rien de pire qu'un langage particulier - il y a des endroits réservés pour ceux qui croient en avoir - ils sont tellement repliés sur eux-mêmes en ne parlant qu'à eux-mêmes qu'ils ont besoin que d'autres veillent sur eux jusqu'à la fin de leur vie. Ce qui fait de nous, chrétiens, une communauté c'est un langage commun - la Parole de Dieu - et les signes de sa présence permanente parmi nous - les Sacrements. Le Christ - le Sourire Universel, comme l'appelle Teilhard - nous est continuellement présent à travers Parole et Sa-

crement. C'est une chose de le savoir; c'est une autre chose de faire l'expérience de ce "Sourire", ou selon l'expression de l'archevêque, de "passer de l'extérieur au centre". De là vient l'importance de l'initiation et de la formation chrétienne.

Les différents niveaux de prière dont nous parle Mgr Martini devraient nous servir à tous. La manière dont nous entrons en relation entre nous - les choses dont nous parlons, la manière dont nous parlons les uns des autres - offrent matière à une authentique réflexion sur notre manière de nous tenir devant Dieu. Si nous avons de la difficulté à dire comment nous prions, demandons-nous pour y voir clair comment nous parlons aux autres: écoutons-nous? sommes-nous disposés à changer d'opinion? avec quelle fréquence demandons-nous pardon? ou secours?

Les développements de Mgr Martini expliquant les différentes étapes de l'initiation chrétienne et les services qui conviennent à chacune d'elles devraient être d'un intérêt spécial pour nous, étant donné l'accent particulier que nous mettons actuellement sur Mission et Service.

Un autre aspect de ces conférences qui peut attirer notre attention est qu'elles insistent sur l'importance de l'expérience personnelle et sur la nécessité de réfléchir sur cette expérience. Du point de vue de nos groupes on voit combien l'échange des expériences personnelles devrait être un caractère significatif de nos réunions.

Pour finir notons ce point, qui vient aussi au terme des réflexions de Mgr Martini: l'Esprit nous donne toujours du temps. "La plénitude des temps" est un refrain des Ecritures. L'expression peut renfermer un mystère, elle nous dit au moins que Dieu n'est pas pressé; toute chose et tout être est entre ses mains. Cela devrait être une pensée consolante pour nous qui sentons la pression du temps: nous pouvons prendre notre temps, même quand il s'agit de la formation de nos propres CVX.

Patrick O'SULLIVAN, s.j.

En abordant ce thème, je me réfère, au moins comme thématique, au dernier Synode sur la catéchèse, qui a eu le mérite de mieux faire prendre conscience à l'Eglise de la nécessité d'une formation systématique et progressive du chrétien. D'une formation qui, loin de se limiter à l'enfance et à la première communion, programme véritablement les étapes d'une expérience chrétienne au long d'un vaste parcours qui va du catéchuménat prébaptismal à la maturité chrétienne.

Mais à quel moment atteint-on cette maturité?

Selon Vergote, psychologue de l'université de Louvain, ce n'est pas avant la trentaine. Alors que dans la vie civile on suppose qu'à dix-huit ou à vingt ans l'homme est en pleine possession de ses droits et de ses devoirs, la maturité religieuse ne serait atteinte que plus tard.

Sans vouloir entrer dans discussion de ce problème complexe, je dis seulement qu'au Synode l'Eglise a pris conscience de la nécessité d'une formation systématique et progressive du chrétien jusqu'à une maturité qui, à un certain moment, coïncide avec la maturité psychologique et avec la cohérence adulte de l'existence humaine.

Ma première source de référence est ainsi le Synode.

La seconde est la connaissance (directe ou indirecte) des expériences variées d'initiation chrétienne qui n'ont fait que mûrir, les années récentes, dans bien des communautés de base.

Même l'homme apparemment le plus libre éprouve, à un certain moment, le besoin de tracer un itinéraire de formation, de préparation progressive et systématique; à cette nécessité, personne n'échappe, me semble-t-il.

La troisième source d'expérience est mon expérience personnelle elle-même : la difficulté que j'ai trouvée, au cours de ma vie, à m'initier à la philosophie et à la théologie. Oui, je l'ai éprouvée profondément: j'ai senti que la chose n'était pas facile; je ne la comprenais pas, elle n'entrait pas en moi, et si elle entrait elle s'enfuyait à nouveau.

Alors, je m'en suis demandé la raison. Peut-être n'avais-je pas trouvé la bonne voie, peut-être le moment n'était-il pas juste... Et c'est ce qui m'a amené, en réfléchissant sur cette difficulté, à examiner les problèmes de l'initiation théologique.

Au point de vue bibliographique, je me réfère notamment au livre de Lonergan, Le méthode en théologie, ainsi qu'à son livre précédent, Insight, essai sur l'intelligence humaine.

Enfin, dernière source à laquelle je me réfère plus particulièrement sont les manuels d'initiation chrétienne de l'Eglise primitive. J'entends les quatre évangiles: l'Evangile selon Marc, selon Matthieu, selon Luc et selon Jean. Voici donc la source la plus immédiate dont je m'inspire pour les réflexions que je vous propose.

Mais il est temps d'indiquer les trois parties de notre exposé.

La première partie sera un bref regard sur ces quatre manuels d'initiation chrétienne. Pourquoi quatre manuels? Ce qu'ils représentent: différentes étapes. Je vais donc considérer les quatre évangiles comme quatre manuels de l'initiation chrétienne, comme des illustrations (au moins je vous propose cette hypothèse) des diverses étapes de l'initiation même.

Second moment: étant donné qu'existent des manuels pour quatre étapes différentes, je ferai une analyse de ces quatre étapes, en essayant d'en tirer des conclusions.

Troisième point: étant donné ces quatre étapes ou ces quatre moments d'initiation, nous nous demanderons quels sont les présupposés et les caractéristiques du moment spécifique de l'initiation théologique.

Voilà donc le schéma de ce que je désire développer.

Je suis parti d'une hypothèse de travail qui ne m'appartient pas, mais que j'ai trouvée dans une feuille photocopée des points d'un directeur spirituel.

Il disait très simplement:

*"Marc, évangile du catéchumène;
Matthieu, évangile du catéchiste;
Luc, évangile du théologien;
Jean, évangile du prêtre".*

Parti de cette intuition, il fallait la développer, la vérifier dans la pratique, surtout en dirigeant des exercices spirituels fondés sur Matthieu, Marc, Luc, Jean, en observant la manière dont émergeait ce qui est original à chaque évangile.

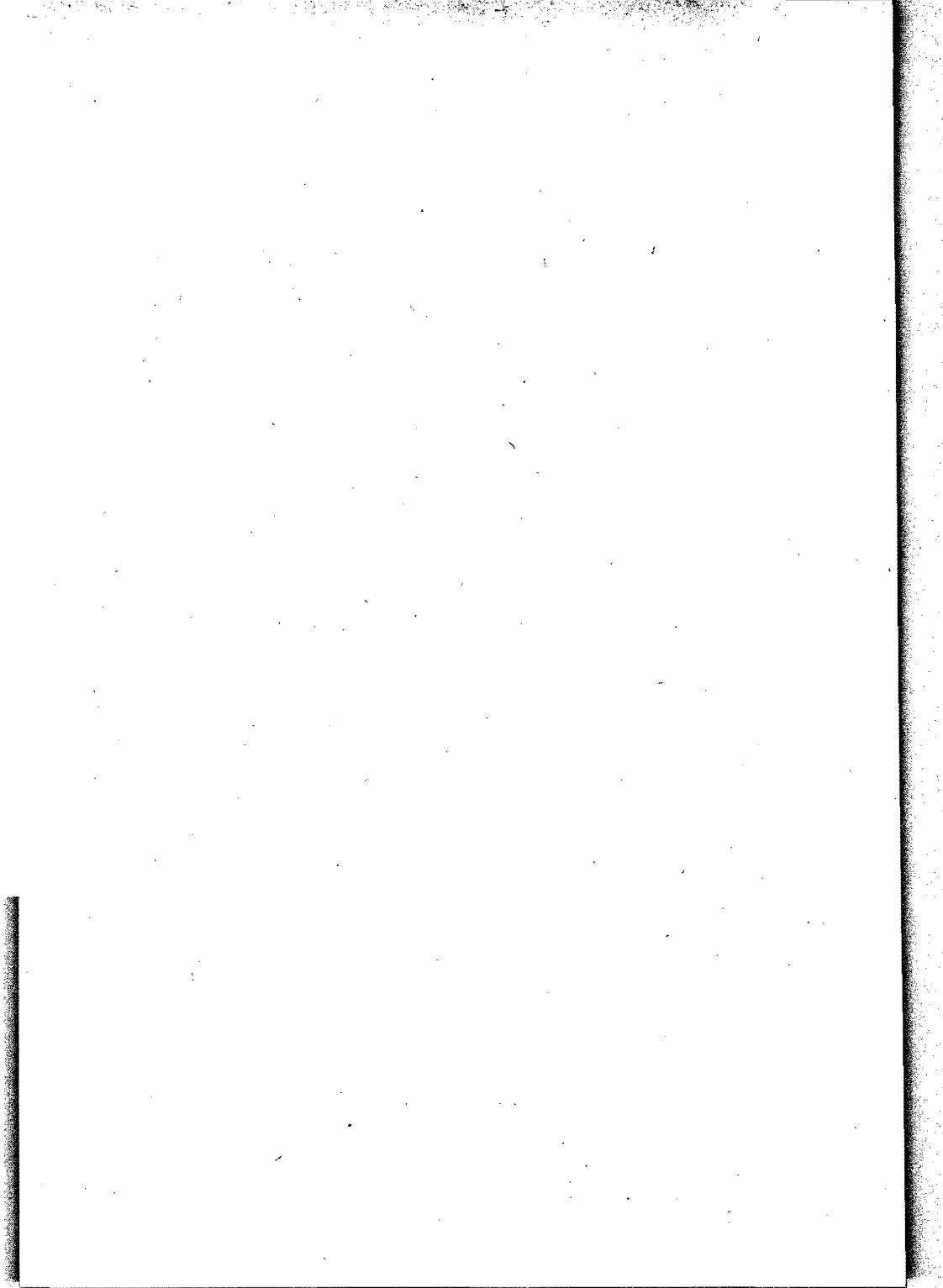
Ainsi j'ai cherché à poursuivre cette intuition : je vous la présente sous forme d'hypothèse, sous forme partiellement symbolique aussi, en ce sens que je ne prétends

pas que tout ce que je lis ici et maintenant dans un évangile soit le seul but de cet évangile, mais que dans tel ou tel évangile me semble mis en relief tel ou tel aspect qui nous permet de servir à la systématisation suivante.

Avant de poursuivre, notons simplement, à titre de confirmation, que le Nouveau Testament contient quelques termes techniques qui se rapportent aux différentes étapes de la vie chrétienne: par exemple les "catechumēnoī", les "mathētai" (ceux qui apprennent en vue de devenir "disciples"), les "phōtismenoī" (ceux qui ont reçu l'"illumination"), enfin les "teleioī" (les parfaits, qui sont arrivés à maturité).

* * *

**I-QUATRE MANUELS
DE L'INITIATION CHRETIENNE**



1. Marc, évangile du catéchumène

En définissant Marc comme "évangile du catéchumène", je crois pouvoir dire qu'il contient les éléments essentiels pour une initiation catéchuménale du candidat, issu d'un milieu païen.

Marc enseigne au candidat ce qui est nécessaire pour faire le premier pas: le pas de la conversion. Il est amené jusqu'au seuil de la conversion, par ce qu'on peut appeler une "catéchèse prébaptismale".

Pour illustrer la chose par un verset qui nous sert, au plan biblique, de point de référence, prenons Marc 4, 11, où il est dit:

"A vous il est donné le secret du royaume de Dieu; mais pour ceux du dehors tout se passe en paraboles".

Voici le processus que l'évangile de Marc fait faire au catéchumène. Celui-ci connaît quelque chose, en fait, de l'Eglise, de ce groupe social qui s'appelle chrétien et

dont il a entendu parler, mais ce n'est qu'"en paraboles" qu'il le connaît.

Tout cela est un peu énigmatique: comment faire? Pour quoi tant d'enthousiasme? Quel est donc ce style de vie?

L'évangile de Marc veut amener le catéchumène "au centre" de l'expérience: *"à vous il est donné le secret (ou le mystère)"*, c'est-à-dire de parcourir le chemin qui, parti d'une connaissance de la vie chrétienne et du christianisme extérieure et fondée sur des énigmes, arrive au contact direct du mystère du Christ qui appelle à la conversion.

Le catéchumène s'engage sur ce chemin, qui est en soi un chemin catéchuménal. Nous aussi d'ailleurs, qui sommes dans l'Eglise, le voyons parfois à travers des énigmes. Nous sommes dedans plus ou moins, nous y vivons un peu par habitude. Le chemin catéchuménal consiste alors à passer de cette connaissance par habitude, dont nous ne saisissons pas bien le sens, à un contact direct. A mon avis, le chemin catéchuménal ne concerne pas seulement celui qui n'a pas encore reçu matériellement l'eau baptismale, mais celui qui n'a pas encore parcouru le chemin qui fait passer "du dehors au centre". Il convient d'ailleurs ici de ne pas oublier que dans son évangile Marc met en relief l'abandon total dont le Christ a été l'objet (*"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?"*): cela évoque pour nous tous les difficultés de notre vie chrétienne, le passage nécessaire par la croix, mais aussi le fait que le Christ, qui a guéri tant de malades, est toujours capable de nous guérir et de nous aider.

Comment s'actualise ce passage?

Par la rencontre du Dieu de notre Seigneur Jésus Christ. Suivant le mot de saint Paul, le païen connaissait bien des dieux, bien des divinités, il vivait dans un monde de religiosité assez extérieur.

Or il est invité à passer de ce monde, où l'Eglise ne lui apparaît que comme une des sectes religieuses entre bien d'autres, au Dieu de Jésus Christ, au Dieu absolument unique.

La rencontre du Dieu de Jésus Christ est celle de Jésus Christ Fils de Dieu.

D'où le titre de l'évangile de Marc: *"Commencement de l'évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu"*.

Jésus Christ, Fils de Dieu, qui, tour à tour dans les deux parties de Marc, est présenté comme le Maître à suivre avec enthousiasme, ensuite, dans la seconde partie, comme l'Evangile à accueillir.

Le candidat au baptême doit parvenir à cette connaissance expérimentale vécue: "Jésus est l'Evangile".

Jésus dans sa façon de vivre et de mourir nous montre le véritable visage de Dieu.

Et ici notez la finale de Marc, qui représente le cri du catéchumène désormais au seuil du baptême; c'est le cri du centurion en Marc 15, 39: *"Vraiment celui-là était le Fils de Dieu"*.

Ainsi Marc propose le chemin qui conduit d'un Dieu dont on peut disposer, d'un Dieu païen fait à mon image et à ma ressemblance, d'une "idole", à un Dieu "différent", à un Dieu dont on ne peut disposer: le Dieu qui vient, qui nous appelle, qui nous attire à lui et qui dispose de nous pour nous ouvrir dans son Fils à la vie authentique de l'Evangile.

Tel est donc, en gros, l'itinéraire catéchuménal de Marc: vous le voyez, il contient l'essentiel pour une initiation prébaptismale pratique.

Ce n'est pas un "catéchisme", une somme des choses à savoir, à apprendre, mais un manuel pratique permettant au dirigeant du groupe catéchuménal d'aider à cheminer vers le baptême. Il donne le matériel à proposer au catéchumène.

Je pourrais comparer cet évangile aux Exercices Spirituels de saint Ignace : ils ne sont pas un livre à lire, mais un manuel permettant au directeur et aux retraitants de faire une série d'exercices qui amènent peu à peu à faire émerger face à Dieu l'ouverture par l'expérience.

2. Matthieu, évangile du catéchiste

Je l'appelle ainsi, car, grâce à ses divisions claires et pratiques, il contient le matériel qui permet au catéchiste d'initier les baptisés à la vie de l'Eglise.

Il mérite bien d'être appelé aussi "évangile de l'Eglise", car il initie le baptisé à la vie ecclésiale et on y trouve par conséquent bien des choses passées sous silence par Marc. Le baptisé est initié aux différents moments du mystère du Royaume, exprimés dans les cinq grands discours de Matthieu (aux chapitres 5, 10, 13, 18, 24). Il serait trop long d'examiner la manière dont Matthieu fait son exposé catéchétique. Je me limite à suggérer un ou deux passages, utiles à mon sens pour lire l'évangile de Matthieu comme exposé catéchétique.

La première clef de lecture est Matthieu 28, 20: *"Je suis avec vous toujours, jusqu'à la fin du monde".*

En partant d'ici nous pouvons relire tout l'évangile et expliquer au baptisé la manière dont Jésus est avec nous aujourd'hui. La manière dont s'actualise dans sa vie de baptisé, à l'intérieur de l'Eglise, cette promesse du Christ.

Une autre clef de lecture, parallèle à la précédente, est fournie par un passage typiquement matthéen, Matthieu 25, 30-31-46. Citons surtout les versets 35-36:

"J'ai, eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'ai été sans foyer, et vous m'avez recueilli; nu, et vous m'avez vêtu; en prison, et vous êtes venus me voir".

Et les justes répondent:

"Seigneur quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif etc."

Le roi répond:

"Toutes les fois que vous l'avez fait pour le moindre de mes frères, que voici, c'est à moi que vous l'avez fait".

Notons ces pronoms: m'avez..., quand t'avons-nous..., c'est à moi...

Or, une lecture catéchétique de Matthieu part de ces deux textes pour expliquer au baptisé comment arriver à voir son Seigneur dans les frères, dans le milieu de la vie ecclésiale.

Pour appliquer dans la vie ecclésiale cette découverte du Seigneur en autrui, il faut faire une initiation à reconnaître le Seigneur dans la parole, dans le sacrement, dans le frère, dans le plus petit, dans le frère à pardonner.

Bien des passages de Matthieu peuvent être lus à cette lumière; comme initiation pratique à la reconnaissance continue de la présence du Christ au cours de l'histoire,

notamment dans la vie de l'Eglise.

En d'autres mots, Matthieu présente un éventail complexe: l'ensemble des critères, des conditions nécessaires pour reconnaître le Seigneur dans les frères. En ce sens il inaugure concrètement à la vie de l'Eglise.

3. Luc, évangile du théologien

Je me limite à quelques indications essentielles.

Luc a dédié à la fois son évangile et les Actes des Apôtres à un certain Théophile, son lecteur. Mais quel est ce Théophile?

Quel qu'il ait été historiquement ("Théophile", comme l'indique le nom, signifie quelqu'un qui aime Dieu), il me semble que Théophile est le chrétien qui commence à se rendre compte de la portée de la communauté, de l'impact de la communauté avec le monde extérieur: juif, hellénistique, romain; ces trois mondes qui apparaissent dans les Actes des Apôtres.

Le chrétien se rend compte que son expérience de l'Eglise n'est pas seulement celle d'un petit groupe de gens qui s'entendent, qui reconnaissent le Christ, mais celle d'un impact facile ou difficile: commencent les persécutions, les accusations, la nécessité de se défendre et de s'expliquer (et pour expliquer aux autres, il faut d'abord s'expliquer à soi-même, se raconter sa propre histoire). Ensuite notamment une crise très grave semble opposer la nouvelle petite communauté à ses racines juives: comment se situer par rapport au judaïsme, aux promesses de Dieu, à tout le complexe de l'histoire du monde? Surgit alors pour le chrétien la question: quelle est la relation entre l'expérience de foi que je vis dans ma petite communauté, en suivant les règles morales et spirituelles que je trouve dans l'évangile de Matthieu et l'histoire du monde où je

suis immergé: l'histoire du passé, des religions païennes, du judaïsme, des promesses de Dieu, l'histoire du présent, du monde grec, du monde romain, de la philosophie, de la poésie, de l'autorité, des problèmes, des controverses issues de la prédication, etc.?

La prise de conscience réfléchie et explicite qu'il existe une histoire du salut s'actualise et pose un problème spécifiquement théologique. Il s'agit de comprendre les racines, les conditions de possibilité de la religion nouvelle et les contextes où l'on se trouve.

Mais quel est le rapport entre l'histoire du salut et l'histoire du monde? *"La théologie, répond Lonergan, opère la médiation, entre une matrice culturelle et la signification et le contenu de la religion dans cette matrice"* (La méthode en théologie, p. 21).

Il me semble que cela est précisément le problème d'où est issu l'évangile de Luc, comme ouvrage spécifique distinct des autres évangiles, car il a un but propre.

4. Jean, évangile du prêtre

Que signifie "prêtre"? Je n'entends pas par là pour le moment le prêtre ordonné, mais plutôt une condition d'ancienneté, de maturité: Jean est l'évangile du chrétien mûr: du chrétien illuminé, du chrétien "parfait" ("téléios", comme dit saint Paul). Non qu'il n'ait pas de défauts, mais parce qu'il a atteint la "fin" ("télos"), le "terme" de l'itinéraire; du chrétien donc qui a atteint une certaine stature. Ces images indiquent que le chrétien, après être passé par les expériences multiples de l'initiation chrétienne (cette réalité complexe qui comprend "confession de foi", connaissance des préceptes, c'est-à-dire des conditions de l'amour, prières, rites pour le culte) les unit, les concentre comme une liqueur. La maturité dont je parle suppose tout ce qui l'a précédée, par l'expérience de la foi.

L'évangile de Jean est précisément ce qui suggère et permet d'unifier toutes les expériences antérieures: c'est l'évangile de la contemplation. Il ne contient pas de préceptes, il ne parle pas de rites, il ne cite pas beaucoup de "confessions". Sa seule "confession" est: "*Le Père nous donne le Fils*".

A cette "tradition" correspond la "pistis", c'est-à-dire le consentement de la foi. Qui possède ce don commence à aimer comme le Christ a aimé.

Voilà pourquoi Jean ne donne qu'un seul précepte: l'amour. Mais il doit être compris comme synthèse. De fait, l'amour dont parle Jean est celui même qui est exposé dans le discours sur la montagne de Matthieu avec tant d'exemples concrets. Ce n'est pas un principe abstrait dont on peut faire découler toutes les conclusions. Le principe de Jean est une synthèse de la vie. Quand il affirme par conséquent: "*L'unique affaire, mes fils, est d'aimer*", il sait bien que l'Eglise comprend ce qu'il veut dire, car celle-ci en a une longue expérience.

L'extrême simplification de la synthèse johannique est la concentration de l'existence du chrétien et de l'histoire du monde, réduite à ses thèmes essentiels. L'évangile de Jean est d'essence contemplative: présupposant les étapes précédentes, il invite à atteindre un point d'achèvement unique, qui est le cœur du christianisme. A l'étape finale, l'amour est devenu si dense, si plein de signification, qu'il peut être donné au chrétien comme le seul commandement.

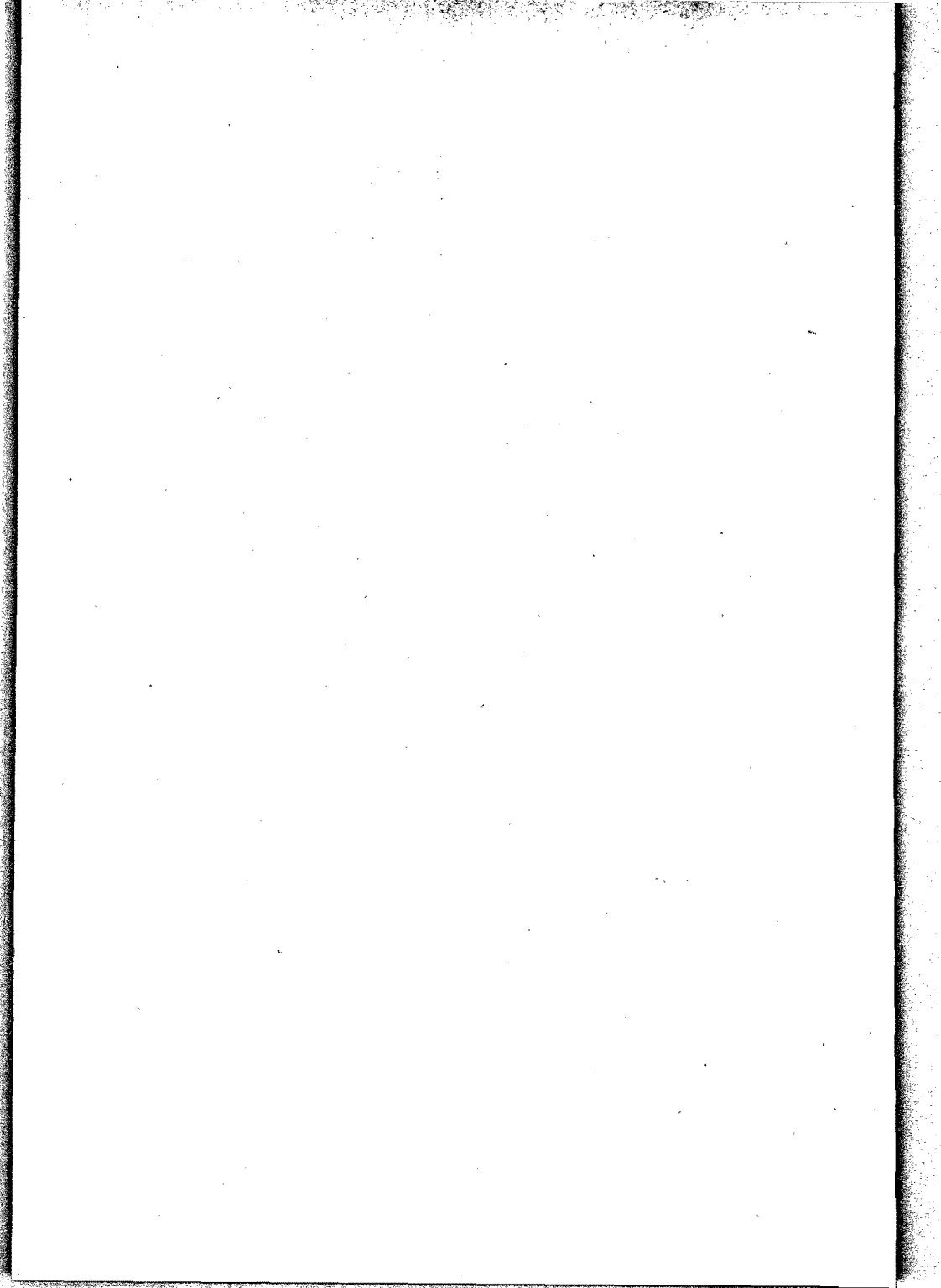
Résumons-nous:

Si nous considérons les évangiles comme des manuels d'initiation chrétienne, nous voyons qu'ils représentent les étapes successives à parcourir l'une après l'autre: les étapes indispensables de l'expérience chrétienne. Représentée par l'évangile de Jean, la dernière de ces étapes

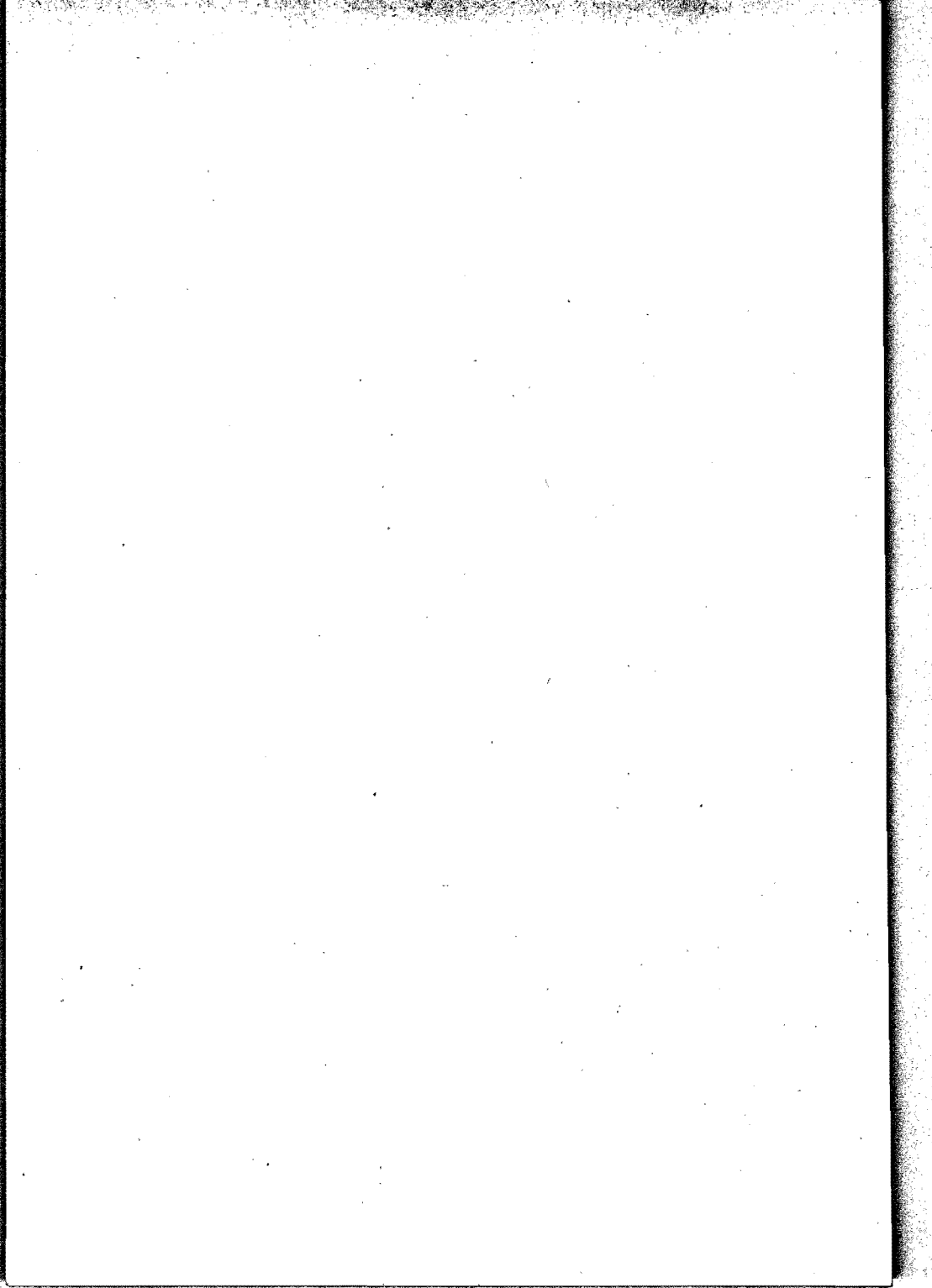
doit être précédée par celle de Marc, de Matthieu, de Luc, sous peine de ne pas être vraiment comprise. Elle risquerait alors d'être une contemplation vague, dont on jouit avec bonheur mais en oubliant peut-être ses implications concrètes, telles que le service du malade, du frère, du pauvre, etc.

Mais par ailleurs, nul ne peut dire : "Le service du frère me suffit". Car il me faut comprendre pourquoi je le fais, comprendre la vision du monde intégrée dans mon acte de charité; autrement, ce ne serait qu'un acte matériel, occasionnel, peut-être un acte héroïque de quelque surhomme, mais non pas un acte inspiré par l'amour du Père et du Fils, qu'ils m'ont libéralement donné et auquel je corresponds avec joie et simplicité.

* * *



**II - ANALYSE DES QUATRE ETAPES
DE L'INITIATION CHRETIENNE**



Après cette vision panoramique des quatre évangiles comme manuels de l'expérience chrétienne, est-il possible d'essayer de décrire plus en détail, sur la base des données précédentes, les diverses étapes de l'initiation chrétienne qui correspondent à ces quatre manuels? La réponse est difficile, car on risque de tomber dans des schématismes et de présenter l'existence chrétienne dans une perspective rigide. Or Dieu a le pouvoir d'anticiper les choses et c'est en toute liberté qu'opère l'Esprit Saint: il peut suggérer à un enfant de six ans la contemplation johannique. Compte tenu de ces difficultés cherchons donc à recueillir toutes les données possibles afin de voir en gros comment cet itinéraire peut s'incarner en résonances diverses, en éléments divers, tout en suivant son cours habituel. Voici cinq éléments qu'on peut trouver dans chacune des quatre étapes:

1. Définir l'étape en elle-même, chrétiennement. Nous l'avons déjà partiellement fait.
2. Chercher le moment sacramental correspondant aux quatre étapes. La question est la suivante: à quelle étape correspond, par exemple, dans l'expérience de l'Eglise, un sacrement donné?
3. Chercher s'il y a et si on peut définir un état de prière qui appartienne davantage à tel moment de l'initiation chrétienne. (Par "état de prière" nous entendons

la situation où l'on sent que l'Esprit Saint inspire la prière juste, la prière adaptée au moment, selon la phrase de saint Paul: *"Nous ne savons pas ce qu'il faut demander, mais l'Esprit intercède pour nous, en gémissements indicibles"* (Rom 8,26); et il intervient pour que, d'une certaine manière, indirectement au moins, nous comprenions qu'il existe des stades justes et des stades faux de prière.) L'état de prière est donc l'état qui correspond à la vérité d'une situation donnée.

4. On peut se demander s'il existe une manière de réflexion religieuse consciente, plus accordée à telle ou telle étape.

5. Enfin il existe un charisme diaconal, qui pourrait se rapporter de manière plus spécifique à une étape donnée, car il en découle directement.

Cherchons à expliciter ces cinq aspects dans toutes les étapes. Ce que je vais dire n'a qu'un caractère d'hypothèse; je serais heureux si ces choses pouvaient trouver un écho en vous et donner lieu à des "corrections".

* * *

ETAPE I

Elle a pour but de mettre vitalement le catéchumène au dedans du mystère du Christ mort et ressuscité, de sorte qu'il soit amené au seuil de cette expérience de retournement qu'est la "conversion". On peut se demander: quel est l'état de prière, quelle est la demande centrale dans la prière qui est cultivée dans cette étape? A mon avis, elle est celle qui se répète plusieurs fois dans les Actes des Apôtres à propos de ce moment de l'expérience chrétienne: *"En entendant cela, ils eurent le coeur transpercé et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres: Frères, que devons-nous faire?"* (Act.2,37). Tel est le stade où est amené le

catéchumène. Que dois-je faire? Nous trouvons un autre exemple dans les Actes 16,30, où après son instruction baptismale le gardien de prison de Philippe s'exclame: "*Mes Seigneurs, que dois-je faire pour être sauvé?*" Voilà un type de prière qui correspond à cette étape: elle ne s'identifie pas seulement au baptême d'eau, car elle peut être également une étape de compréhension nouvelle du mystère chrétien, s'il était vécu auparavant de manière extérieure.

Associé à ce type de prière, en voici un autre qui est appelé par excellence "prière baptismale", - la prière de Bartimée en Marc 10, 46-52. L'aveugle Bartimée est au bord de la route à mendier, il sent que Jésus passe et se met à crier: "*Fils de David, Jésus, aie pitié de moi!*" Enfin, appelé par Jésus, il lui expose son désir: "*Seigneur, que je voie!*"

Nous avons ici la succession typique des éléments qui préparent au baptême. Le catéchumène est mis en face de la perdition du monde des idoles, du manque de sens de sa propre vie, il fait l'expérience qu'il y a un salut et il crie: "*Seigneur, Fils de David, aie pitié de moi!*" Notez qu'il s'agit d'un moment d'arrêt: la foule qui l'entoure fait que son cri est encore plus fort. Le Christ demande: "*Que veux-tu?*", ce qui suppose que c'est la personne même qui doit demander ce qu'elle veut. Elle veut l'illumination baptismale. - Nous avons décrit les étapes de la prière baptismale, comme elles se développent dans un catéchumène et dans un approfondissement nouveau du christianisme par quelqu'un; l'invocation à la miséricorde, coupée par des moments d'attente. C'est successivement que l'Eglise fait parcourir ces étapes par le catéchumène, afin que la demande s'éclaire, afin qu'émerge toujours plus et mieux le désir profond du coeur.

Le type du ministère, de la diaconie, de l'Eglise qui s'exerce à cette étape est celle de celui qui proclame le kérygme baptismal, de celui qui amène le candidat au baptême.

C'est la "proclamation kérygmaticque" à celui qui n'est

pas encore baptisé, ou à celui qui attend encore d'être il
luminé sur la signification de son baptême. Il n'y a pas
un sacrement qui correspond à cette étape; car nous ne
sommes qu'en chemin vers le baptême. Mais l'Eglise a des
fonctions "pré-baptismales", qui en quelque sorte suivent
ce chemin avec des rites qui cherchent à exprimer la signi-
fication du moment.

Quel est le type de réflexion religieuse qui caracté-
rise cette étape? A mon sens, c'est une certaine réflexion
psychologique et morale sur les connivences païennes du
coeur. Elle s'exprime de manière synthétique en Marc 7,
21-22 et plus amplement en Romains ch. 1 et 2. Elle est la
prise de conscience de la malignité, du non-sens du monde,
du non-sens de la vie selon le monde et de l'inhumanité
tragique que l'honnêteté prétendue de la conscience entend
surmonter par ses seules forces.

Les connivences païennes du coeur ne sont pas seule-
ment "hors de nous", mais elles s'enracinent dans le coeur.
Loin d'être seulement transformation des comportements, la
morale chrétienne est une transformation du coeur de l'
homme.

Cette réflexion psychologique et morale très simple
est adaptée à ce moment de l'initiation. Les premières
pages des Exercices Spirituels, où saint Ignace parle de
l'"examen général" destiné à connaître les péchés de pen-
sée, de parole et d'action, correspondent un peu à ce thème.
L'homme commence à voir quelle est sa vraie situation devant
Dieu, non seulement au plan extérieur, mais dans les pen-
sées, dans le coeur, dans les désirs. On comprend les im-
plications de la conversion.

* * *

ETAPE II

Correspondant à l'évangile de Matthieu, elle présente deux moments caractéristiques:

1. La conversion proprement dite, accompagnée du baptême,
2. L'adhésion à l'Eglise: l'entrée graduelle dans le corps de l'Eglise avec une expérience quotidienne.

Nous entendons la conversion non seulement comme acte ponctuel, mais comme un processus en acte. La conversion, précédée de la préparation de l'étape de Marc, s'actualise ensuite comme geste de retournement, que Lonergan (op.cit., p.150) appelle "la transformation du sujet et de son monde". Cette oeuvre est complexe; elle implique en effet une actualisation aux différents niveaux de l'expérience et la prise de conscience des implications de ce geste, qui de soi pourrait être instantané. Or c'est dans les actualisations ecclésiales des virtualités de ce geste fondamental, dont tout dépend, que se développe la seconde étape. Dans cette étape, qui est celle de la conversion, l'homme est invité à engager sa vie pour le nom de Jésus et pour ce que représente ce nom.

En tant que cette étape est adhésion à l'Eglise, l'homme est appelé à engager sa vie dans une communauté concrète, historique, et hiérarchique. Cette communauté est l'Eglise concrète où entre le catéchumène, elle n'est pas l'Eglise idéale de ses rêves, mais une communauté faite de personnes déterminées, chacune avec ses défauts, comme avec ses attitudes devant la vie, car c'est dans le concret que s'effectue l'initiation. La personne est invitée à accepter cette communauté comme présence du Seigneur: "*Je serai toujours avec vous jusqu'à la fin des siècles*". Il lui faut s'y inscrire avec un certain style de vie, une certaine acceptation, une certaine capacité de dialogue et de pardon.

Quelle est la prière qui correspond plus directement à ce moment? J'en vois surtout deux aspects:

1. C'est la confession: elle est indiquée par une variante, retenue par une grande partie des manuscrits, - celle d'Actes 8,37. A l'eunuque d'Ethiopie, Philippe explique l'Ecriture, à partir d'Isaïe qu'il était en train de lire, et lui annonce la bonne nouvelle de Jésus. (C'est la première étape: l'annonce du kérygme). Mais voici qu'on arrive à un point d'eau, et alors l'eunuque dit à Philippe: *"Voici de l'eau, qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé?"* C'est le seuil de la seconde étape. Bien des manuscrits portent ici une variante, qui est importante car elle s'inspire de la liturgie du baptême (cf. Bible de Jérusalem, note). *"Si tu crois de tout ton cœur, dit Philippe, la chose est possible"*. Réponse de l'eunuque: *"Je crois que Jésus Christ est Fils de Dieu"*. Cette expression est la propre de ce moment: une confession de foi.

2. Le second aspect associé à cette prière, qui est l'expression du baptême, est l'initiation à la vie ecclésiale: initiation cette fois plus lente et plus dure. C'est qu'il n'est pas facile de vivre en communauté (dans une communauté grande comme l'Eglise!): on découvre ses propres défauts et ses propres limites, et les égoïsmes se manifestent; alors il faut sans cesse pardonner, sans cesse retrouver l'enthousiasme baptismal et la fraîcheur des commencements. Il faut faire le pas suivant: *"Je crois en Jésus Christ Fils de Dieu et je crois qu'il est présent dans cette Eglise, faite de réconciliation continuelle, de l'expérience continuelle pénible de ses propres limites, de ses propres misères, du besoin de pardon"*. C'est l'étape pénitentielle qui nous accompagne après le baptême dans toute la vie de l'Eglise.

Voici alors une autre prière typique: en Luc 18, 13. Nous y sont indiquées deux prières intra-ecclésiales, car le publicain comme le pharisien faisaient déjà partie du peuple de Dieu et c'est à partir de leur situation qu'ils priaient. Le pharisien priait ainsi: *"Je te rends grâce que je ne suis pas comme les autres hommes"*, ce qui opère hélas une division entre l'auteur de la prière et les autres compagnons moins sympathiques de l'aventure ecclésiale, que le Seigneur nous a donnés. Au contraire, se tenant à distance, le publicain se frappait la poitrine en disant: *"O Dieu, aie pitié de moi, pécheur!"* C'est la prière péniten-

tielle de l'Eglise, où nous ne cessons de nous reconnaître pécheurs et à distance de l'idéal évangélique. Le sacrement qui correspond à cette attitude est la Pénitence, qui restitue l'intégrité baptismale.

Enfin il existe deux groupes de ministères qui correspondent à cette étape: ceux de formation et ceux de charité.

Les ministères de formation sont des ministères "passifs", c'est-à-dire qui sont reçus. Le catéchumène devient l'objet du ministère de la "didascalie" dont nous parlent plusieurs fois les épîtres des Apôtres (ainsi en Romains 12, 7: *"Celui qui a le charisme du ministère, qu'il l'exerce; celui qui a celui de l'enseignement, qu'il le remplisse également"*.) Il semble donc que l'enseignement soit le ministère type de la catéchèse. Tout au long du Nouveau Testament, on parle de ce ministère (cf. Tite 1, 1-2 et 2, 1; 1 Tim., passim et 2 Tim. 3, 17 et "l'Ecriture Sainte"): les Ecritures sont ainsi l'instrument essentiel de la catéchèse, car elles sont importantes pour enseigner, convaincre et former à la justice.

Mais, à côté des ministères de "formation" ou "passifs", qui sont reçus, il y a les ministères actifs de charité. Ils sont cités en Matthieu 25, 35-36. Le baptisé les exerce car la formation catéchistique implique une formation au service de charité. Il ne s'agit pas d'un service purement humanitaire, mais d'un service inspiré par la foi: d'une diaconie "ex-fide", qui se fonde sur le choix de la foi. D'autres textes importants pour le ministère de diaconie se trouvent en Rom. 12, 13-16: *"subvenir aux besoins des frères, pratiquer l'hospitalité avec empressement"* (v. 13). Ici nous trouvons une attitude qui est de participation humble dont l'esprit général est exprimé en Rom. 12, 8: *"exercer la miséricorde avec joie"*.

* * *

ETAPE III

Le but de cette étape est l'intelligence du mystère du Règne dans l'histoire du monde. Il s'agit d'intégrer la conversion dans un horizon le plus large possible: environnement, philosophie, théologie, sociologie, psychologie, - toute la réalité de la vie. La question pourrait être celle-ci: quel est le sens et le contenu d'une communauté dans l'histoire? La prière qui correspond à ce stade est par exemple Ephésiens 1 et 2: réaliser le Dessein de Dieu de tout récapituler dans le Christ. C'est une prière qui a une portée universelle, une prière théologale. Et elle affronte les divisions dramatiques qui rendent intolérable le monde d'alors comme le monde actuel: le mur de séparation entre races et religions; le mur que le Christ est venu abattre par son sang. Cette prière contemple le travail d'accouchement de ce projet, que mettent en question les particularismes, par la recherche de leurs intérêts. C'est une des prières contemplatives propres à l'état du chrétien qui a atteint une conscience universelle, qui se sent citoyen du monde et qui se préoccupe du sort de tous. Mais nous ne pouvons nous procurer artificiellement cet état.

Le sacrement typique de ce moment est la "Confirmation". En général, la diaconie et ses ministères propres sont tous les ministères de témoignage, suscités par le Seigneur. Les plus propres à cette étape sont sans doute ceux de l'évangéliste et du "didaskalos", du docteur ou du maître dont parle Ephésiens 4, 11. C'est ici seulement que surgit le théologien. C'est lui qui exerce une réflexion systématique sur le phénomène chrétien tel qu'il est vécu, sur ses sources, sa cohérence interne, sa continuité de tradition et sa signification pour le présent.

De cette activité théologique le Nouveau Testament fournit deux exemples. On peut dire que Luc est théologien à l'égard de Théophile: pour celui-ci il cherche à faire une réflexion systématique sur le phénomène chrétien, sur ses sources (cf. Luc 1, 1-4). Un autre exemple se trouve en bien des pages de saint Paul: Romains, Galates, I Corinthiens, Ephésiens...; c'est un service théologique exerce

par Paul au bénéfice de toutes ses communautés. Dans les Romains, il essaie de montrer comment juifs et païens se situent face au plan unique du salut de Dieu, en rapport aux promesses du passé, à leur échec apparent, à la dépravation morale et religieuse des religions païennes. Le cadre synthétique des Romains est déjà préparé dans les Galates. La première épître aux Corinthiens contient des pages sur les problèmes de vie de l'Eglise. Si l'on revient à Luc on découvre les questions du théologien: face à tant de visions différentes du monde qui se disputent la primauté, où se trouve la solidité, la validité du fait chrétien? et quel est le rapport de continuité et de rupture entre le christianisme et le judaïsme?

Le problème affluerait déjà chez Matthieu. Mais c'est en Luc que s'explicite et qu'émerge surtout la réponse. C'est encore à partir de l'intérieur de la communauté que répond Matthieu. Luc au contraire se place dans la perspective du tout, de l'ensemble. Et cela sans doute parce que Matthieu n'a eu l'expérience que de la communauté judéo-chrétienne, alors que Luc a connu de près la communauté chrétienne issue du paganisme. Il a vécu la rupture proclamée par saint Paul et il dispose ainsi davantage d'éléments pour sa synthèse. Certes, Matthieu est un grand théologien, mais Luc c'est à un degré un peu plus élevé, si l'on considère le rapport entre les origines chrétiennes et la théologie systématique et technique qui s'exprimera par exemple au XII^e siècle. Nous ne sommes évidemment qu'aux débuts de la réflexion théologique: en effet, la théologie ne s'est développée que peu à peu dans l'Eglise, et c'est pour cela qu'une réflexion technique, avec un vocabulaire technique et une systématisation méthodique raffinée, n'a commencé que vers 1100 avec Abélard. Si les Pères avaient fait beaucoup de théologie, celle-ci était liée à la prédication, sans avoir encore un genre bien distinct; mais au début du XII^e siècle on commença à distinguer les "traités théologiques" et, au début du XIII^e surtout, avec la technicité commença aussi la systématisation rigoureuse. La théologie ne peut s'en passer car elle est une science qui procède avec la découverte faite par l'homme de ses possibilités. Dans le Nouveau Testament on n'est encore qu'au début d'une réflexion proprement théologique: il n'existe pas encore de "théologie formelle" au sens scientifique et moderne, mais nous nous trouvons au moins devant une théologie intentionnelle en tant qu'elle cherche à réfléchir rationnellement

sur la relation des chrétiens aux autres groupes, aux autres mouvements de l'histoire. Et elle le fait sous forme de dialogue et de dialectique: de dialogue, en écoutant et en répondant; de dialectique, en cherchant à voir non seulement les affinités mais aussi les oppositions, afin de faire les distinctions voulues et ensuite de référer les points d'accord possibles.

C'est ici que j'introduirais la définition de la théologie, que donne Lonergan, à la page 154 de son livre: dans cette situation elle est la connaissance de Dieu et de toute la réalité en tant qu'ordonnée à Dieu, selon le mode dont Dieu se fait connaître par le Christ total, la tête et les membres.

* * *

ETAPE IV

Elle correspond à l'évangile de Jean. C'est l'expérience de la simplification contemplative où sont soulignées les valeurs fondamentales de la "pistis" et de l'"agapè". Tout se réduit à ces deux éléments. Chez saint Jean on ne parle pas de prudence, de justice, de force, de tempérance, de chasteté...: il n'est question que de foi et d'amour.

A titre d'illustrations de cette expérience au plan de la prière, on peut indiquer Jean 17: la prière sacerdotale. Le Père glorifie le Fils, et dans cette glorification les Apôtres sont appelés à être unis à Jésus: tout s'unifie dans une vision.

Au plan sacramentel, c'est l'Eucharistie qui correspond à cette étape, à titre de sacrement d'unité, où tout ce qui est dispersé se rassemble, où tout se condense dans l'extrême simplicité du don du Seigneur qui, de beaucoup,

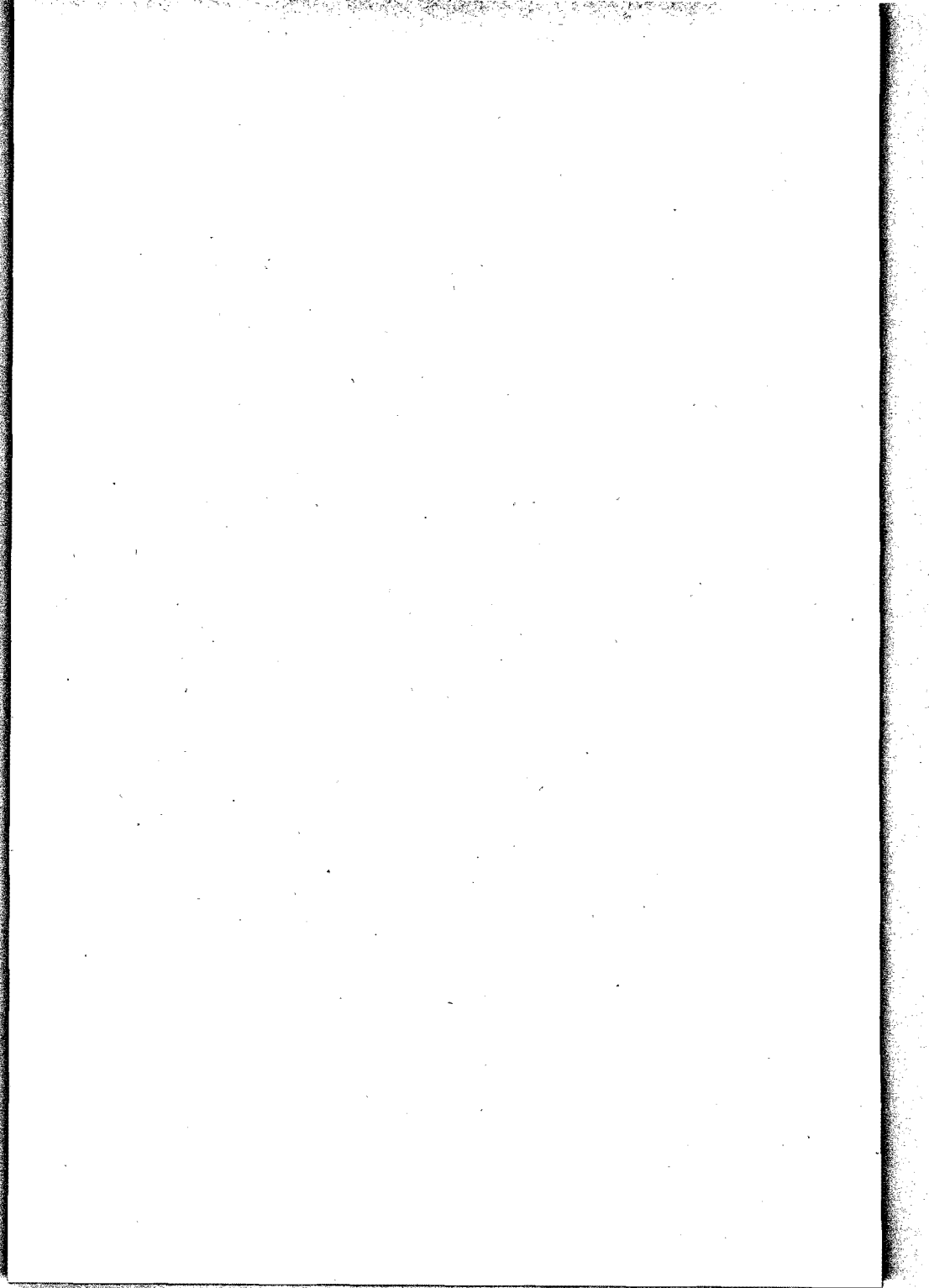
nous fait un. Rien n'est plus simple que l'Eucharistie dans son symbole et tout nous est dit en peu de mots et de signes.

Au plan diaconal, il faut mettre le charisme sacerdotal. Non que ce stade soit seulement celui des prêtres, car tous les chrétiens sont appelés à l'état contemplatif, mais parce que charisme sacerdotal est service typique de ce stade en tant que service de l'unité.

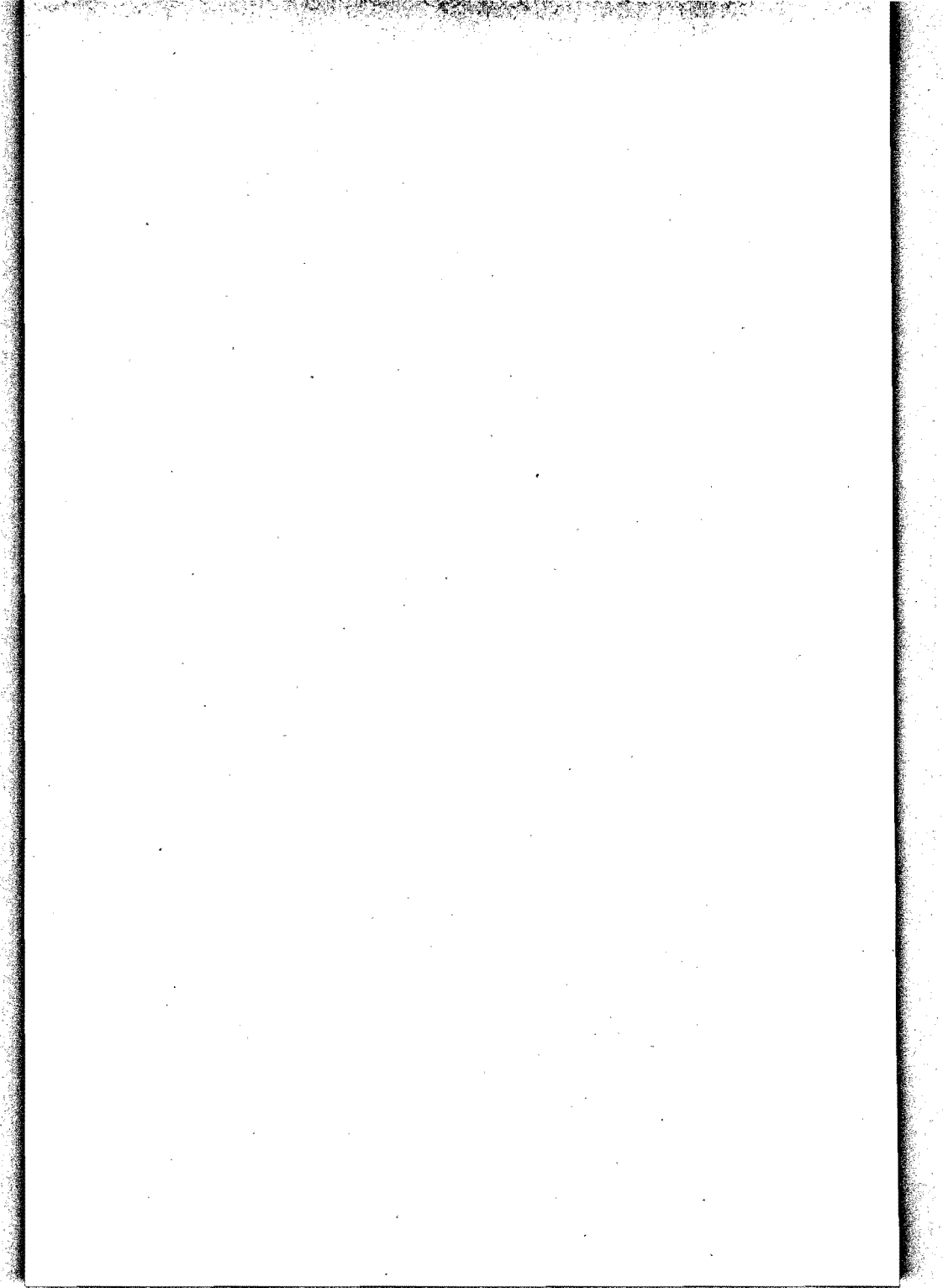
Aussi le prêtre devrait-il être déjà un contemplatif, s'il veut exprimer ce charisme.

Au plan de la connaissance, spéculation cède le pas à la contemplation. On pourrait volontiers placer ici la doctrine sur l'expérience mystique, les réflexions que seuls les mystiques peuvent faire sur la complexité et la richesse de leur expérience.

* * *



**III- LES CARACTERES DU MOMENT
DE L'INITIATION THEOLOGIQUE**



Il ne nous reste qu'à tirer quelques conclusions très simples:

1. Le discours théologique implique les expériences suivantes:

- a) Une initiation catéchuménale qui a mis en évidence le centre de l'expérience chrétienne. Si quelqu'un n'a pas encore réussi à faire sienne cette expérience, il n'a pas encore dépassé le stade de l'initiation catéchuménale.
- b) La conversion réelle et en acte, qui anime toute la mentalité dans tous ses horizons. Si elle manque, on ris- que de faire de la théologie d'après les expériences d'autrui; or celles-ci peuvent être entendues de travers, car il leur manque un horizon d'expérience.
- c) L'expérience enfin d'une Eglise réelle. Il ne suffit pas être bon pour son propre compte: il faut aussi un engagement personnel, qui implique au moins l'exercice des "ministères caritatifs".

Mais la question se pose ici : pourquoi la théologie présuppose-t-elle tout cela? Elle ne le présuppose pas à titre de nécessité logique, mais parce que celui qui fait de la théologie dispose d'un matériel authentique qui lui permet d'alimenter sa propre réflexion. Certes, c'est sur

la Parole de Dieu que se fonde la théologie, mais "qui écoute cette Parole et ne la met pas en pratique ressemble à une maison bâtie sur du sable, dit Jésus" (Matt. 7, 26): sans l'expérience chrétienne il est impossible d'arriver au coeur de la pénétration théologique. On en reste aux préliminaires: on fait de la philosophie, de la recherche historique, et non pas de la théologie authentique.

2. Les caractères du moment de l'initiation théologique

- a) La nécessité s'impose d'un moment spéculatif, d'étude, de réflexion prolongée. La théologie demande beaucoup de temps et c'est pour cela que l'Eglise consacre des personnes à temps plein pour cette réflexion.
- b) Mais par ailleurs, il ne s'agit pas d'une réflexion abstraite; car il faut qu'elle soit soutenue par une expérience et référée sans cesse à l'expérience.

Une expérience ecclésiale intense et un sérieux rigoureux pour la thématiser en se fondant sur des méthodes proprement théologiques (et pas seulement pastorales ou pédagogiques) devraient pouvoir coexister dans une sainte théologie. Mais précisément cet équilibre est la chose la plus difficile!

Pour terminer et en conclusion, ajoutons que, si elle veut être sérieuse, la formation chrétienne doit prendre du temps.

La tentation existe de faire vite et de sauter les étapes. Mais le Christ de l'Evangile n'agissait pas ainsi, car il était patient avec ses Apôtres dans l'éducation qu'il leur donnait.

Certes, Dieu peut toujours brûler les étapes: en un instant il peut opérer la transformation d'un homme depuis son initiation baptismale jusqu'à la vie mystique du contemplatif. Mais, en règle générale, le progrès spirituel prend du temps.

En pratique donc, demandons-nous où nous en sommes et essayons de discerner la spécialité de notre charisme, de notre vocation particulière : l'essentiel pour nous est d'exercer ce don, en attendant avec confiance que le Seigneur nous conduise vers le plein achèvement de nous-mêmes, vers la perfection de la vie chrétienne.

* * *

REVUES

A) PROGRESSIO

(Revue officielle des CVX au plan mondial. Paraît six fois par an. Contient des articles d'orientation, des expériences CVX de types divers, des nouvelles sur les activités CVX, provenant des 50 pays où les CVX sont actives. 32 pages dont 8 sont rédigées par et pour les CVX de jeunes). Prix:

— Abonnement simple (PROGRESSIO seulement): par voie normale - \$ 6.00
par avion - \$ 8.00

B) SUPPLEMENTS A PROGRESSIO

(Etudes approfondies sur des thèmes d'intérêt spécifique pour les CVX. Paraissent deux fois par an, chaque numéro ayant en moyenne 48 pages ou plus).

Abonnement complet

(PROGRESSIO plus les 2 Suppléments): par voie normale - \$ 8.00
par avion - \$ 10.00

NOTE: Les SUPPLEMENTS à Progressio sont disponibles à la vente au numéro, à l'unité ou par quantité (réduction de 10% pour toute commande supérieure à dix exemplaires).

N. 1 :	<i>Les Exercices Spirituels: Préparation et Formes préparatoires</i> (Nicholas Rieman, S. J.)	\$0.50
N. 2 :	<i>La libération de tous les hommes: notre objectif commun</i> (Horacio de la Costa, S. J.)	\$0.50
N. 3 :	<i>Libre pour servir</i> (A. Lefrank, S. J.)	\$3.00
N. 5 :	<i>Sur le chemin des Béatitudes</i> (J. A. Esquivel, S. J.)	\$0.75
N. 6 :	<i>Le discernement d'une décision communautaire</i> (J. C. Dhotel, S. J.)	\$2.50
N. 7 :	<i>Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle</i> (C. Martini, S. J.)	\$1.25
N. 8 :	<i>Incarner les valeurs évangéliques</i> (Larry Stinn)	\$1.50
N. 9 :	<i>Vers la Communauté de Vie Chrétienne: Débuts et croissance</i> (J. M. Leturia, S. J.)	\$2.50
N. 10:	<i>Un témoignage ignatien</i> (H. de la Costa, S. J.)	\$1.50
N. 11:	<i>En chemin avec Marie</i> (José Gsell)	\$1.50
N. 12:	<i>La prière qui transforme la vie</i> (M. Ballester, S. J.)	\$2.50
N. 13:	<i>Préparez le chemin: Méthodes de préparation à l'expérience des Exercices spirituels d'Ignace</i>	\$2.00
N. 14:	<i>Dieu travaille ainsi: Origines de la Communauté de Vie Chrétienne</i> (Louis Paulussen, S. J.)	\$1.50

VEUILLEZ NOTER:

- Toutes les publications sont disponibles en anglais, espagnol et français
- L'envoi par avion est facturé en sus
- Les commandes sont à envoyer à:

PROGRESSIO
C. P. 6139
00100 ROME - Italie